

# La formation en alternance veut attirer davantage de candidats

Si le diplôme universitaire est pour beaucoup l'espoir d'un emploi assuré, d'autres formations existent. C'est le cas de la formation en alternance, qui propose à l'étudiant un programme d'études partagé entre travail en entreprise et cours théoriques. «*Nous disposons d'un taux d'insertion de nos anciens étudiants dans le monde du travail de 86%, six mois après la fin de leurs études. Notre formation est plus performante que le système universitaire*», annonce avec fierté Vincent Giroul, le directeur de l'EFP, l'école bruxelloise spécialisée dans la formation alternée.

Pourtant, si ce résultat impressionne, le directeur constate depuis 2004 une diminution du nombre d'inscrits en apprentissage.

«*On a un grave problème de visibilité*, explique le directeur. *Trop peu de jeunes connaissent la formation en alternance et les centres PMS des écoles n'orientent que rarement les élèves vers l'apprentissage.*» Une autre raison est à chercher du côté des entreprises. «*La réalité économique actuelle fait que certains indépendants n'osent plus engager d'apprentis, même si c'est bénéfique pour l'entreprise à long terme. Mais ce n'est pas tout. Avant, il y avait un caractère familial important dans les entreprises. Le fils du menuisier devenait menuisier sans se poser de question. Les choses ont changé.*»

La reconnaissance de la profession est également source de problème. «*En Belgique, l'apprentissage est souvent perçu comme une solution de voie de garage, ce qui n'est pas le cas aux Pays-Bas par exemple. Pourtant je*

*peux vous assurer que le salaire d'un chauffagiste n'a rien à envier à celui de nombreux diplômés universitaires*», déclare Émilie Somers, formatrice à l'EFP.

## 1.500 apprentis en 2020

Si le nombre d'inscrits en apprentissage est en diminution, la Cocof compte néanmoins toujours sur ce type de formation. Elle donne pour objectif à l'EFP de compter 1.500 apprentis en 2020 (contre 880 en 2013). «*C'est possible mais il faudra miser sur une meilleure visibilité*, estime Vincent Giroul et Emmanuel Baufays, le coordinateur de tutelle et pédagogique du service formation PME de la Cocof. *Et des efforts sont aussi à faire concernant le décrochage. Trop d'étudiants ne vont pas jusqu'au bout de leur formation. Certains abandonnent ou partent travailler sans finir le cursus. Pour le deuxième cas, même s'il s'agit de décrochage a priori positif, nous pensons que cela reste un échec. Si le projet n'est pas stable, le jeune peut rapidement, de nouveau, se retrouver sans rien.*»

Si l'apprentissage est en baisse, la formation pour devenir chef d'entreprise est, elle, en hausse. Réservée aux plus de 18 ans, la formation professionnelle est accompagnée de cours de gestion permettant à l'étudiant de lancer une activité indépendante. Toutefois, la formation touche ici un public en grande partie en réorientation professionnelle puisque la moitié des «étudiants» sont âgés de plus de 25 ans.

AR. M. (ST.)

**«En termes d'embauche, six mois après la fin des études, la formation en alternance est plus performante que le système universitaire.»**

VINCENT GIROUL  
DIRECTEUR DE L'ÉCOLE EFP  
À UCCLE